Jean son histoire, et celle de sa malheureuse compagne. Quel terrible accent de vérité dans ces pages ! " De la peine ! Et puis de la peine ! " Et encore après, de la peine ! " telle a été la vie de Pierre Blot. De la peine, et pas de Dieu pour le consoler. Son père et sa mère l'ont abandonné sitôt après sa naissance. Ce père inconnu, l'auteur le montre dans la personne de Tartufe-bourgeois, " modéré, imbu de l'idée qu'il faut du catholicisme, mais que pas trop n'en faut, honnête homme en fait d'argent, ou à peu près, détestant ce qu'il nomme " les excès. "

.....Tartufe tolérant, conciliant, fondant, pas méchant, pas bon, Tartufe du milieu, fleuri de concessions, de sagesse, de prudence, persuadé que Dieu et le diable se disputent devant le monde, mais s'entendent dans l'intimité, etc. "

Livré à lui-même, sans guide, sans maître, Pierre Blot a naturellement pris la mauvaise voie. Il se moque de la religion des prêtres et de Dieu. Cependant, il n'est pas encore absolument perverti. Mais l'agitation sociale appelle l'ouvrier au cabaret. " On s'éclairait les uns les autres. Ça donne soif. " C'est d'abord le vin, puis ensuite l'absinthe, dont on ne peut plus se passer. Le chef politique de Pierre Blot, c'est Mazagran, l'ami du peuple, le Tartufe athée. Pourtant, Pierre Blot ne se fait aucune illusion sur Mazagran : Il l'appelle " un farceur " mais il lui obéit, " parce qu'il *démolit.* " Cependant la maladie et la misère règnent chez Pierre Blot. Un accident le prive de l'usage de ses jambes. Adèle manque d'ouvrage. Tout ce qui pouvait se vendre est vendu. Ils sont sur le pavé. Alors Pierre Blot prend la résolution de se tuer, à force de boire, et Adèle, la pauvre créature qui croit et qui prie, mais que la douleur égare pour un moment, veut mourir elle aussi. Ils vendent leurs habits pour quatre litres d'absinthe, et réfugiés dans une misérable hutte, ils attendent la mort. Mais Adèle ne veut pas boire ; déjà repentante, mais affaiblie et brisée par la maladie, elle se laisse tomber sur le sol humide, avec son enfant dans les bras, et elle expire bientôt, en pleurant et demandant pardon à Dieu. Quant à Pierre Blot, c'est en vain qu'il cherche la mort dans l'ivresse. L'ivresse vient, mais il se réveille d'un lourd sommeil pour voir Adèle morte, et l'enfant qui demande à manger. C'est à cet instant qu'il est découvert par Jean et sa femme, la vieille Madeleine. Ceux-ci, après avoir entendu avec stupeur le récit de Pierre Blot, emmènent l'enfant, pour le faire baptiser sur le champ, et reviennent, accompagnés de plusieurs personnes charitables, pour emmener le corps de la pauvre morte, et le déposer en terre sainte. Pierre Blot survit, et recouvre la santé. Mais c'est en vain que Jean essaie de le convertir. Vingt fois il se croit près de réussir ; mais les mauvaises habitudes de Pierre Blot finissent toujours par l'emporter, et la misère où il est réduit n'a jamais d'autre effet que de lui faire blasphémer Dieu. Pourtant, Dieu l'attend. Dieu veut cette âme, et lorsqu'un jour enfin ce corps de fer, usé par le vice et la souffrance, succombe, Dieu mène près du moribond Jean, la vieille Madeleine, et Bonif, l'enfant de Pierre Blot, qu'ils ont recueilli et adopté. Une scène émouvante se passe près de ce lit de mort. Pierre